

De Denise Lyard :

Ce que Jung entend par « archétypes » :

« C'est ce fréquent retour à des formes archaïques d'associations, trouvé dans la schizophrénie, qui m'a donné en 1^{er} lieu l'idée d'1 inconscient qui ne consisterait pas seulement en des contenus originellement conscients qui se sont perdus, mais d'1 inconscient ayant 1 niveau + profond du même caractère universel que les motifs mythologiques typiques de l'imaginaire humain en général. Ces motifs ne sont pas inventés mais (re)découverts : ce sont des formes typiques qui apparaissent spontanément partout dans le monde indépendamment des traditions, dans les mythes, les contes de fées, les fantasmes, les rêves, les visions et les systèmes délirants des « fous »(psychotiques, schizophrénie ... JS).

A une investigation + profonde, **ils montrent qu'ils sont des attitudes typiques, des modes d'action – processus de pensées, et des impulsions qui doivent être considérés comme constituant le comportement instinctif typique de l'espèce humaine.** J'ai choisi pour eux le terme d' « **archétype** », car il coïncide avec le concept biologique de « **patern of behaviour** ». Il ne s'agit aucunement d'idées héritées, mais d'**impulsions héritées instinctives** et de forme qui peuvent être observées chez toutes les créatures vivantes ». (100.101)

De Françoise Bonardel :

Le « **Soi** » est source d'énergie. Cette énergie est inséparablement liée à l'opposition des contraires (**énantiodynamie – JS**), du conscient et de l'inconscient au sein de la psyché, et chaque foyer d'opposition est en réalité 1 potentiel de création. Loin de chercher à supprimer le conflit, il faut donc le vivre, quoi qu'il en coûte : « il vaut mieux se représenter ce jeu, cette opposition tragique des contraires existant entre l'intérieur et l'extérieur en se disant qu'il s'agit au fond de l'énergétisme même inhérent à tout processus vital, et que **cette opposition des contraires est inéluctable pour l'autorégulation.** » Vivre cette opposition, c'est donc vivre **le paradoxe** dans toute son ampleur, et dans les multiples formes sous lesquelles elle se présente... « Le paradoxe, aussi étrange que cela paraisse, est 1 de nos biens spirituels suprêmes, alors que l'uniformité de signification est 1 signe de faiblesse... seul le paradoxe se montre capable d'embrasser, ne fût-ce qu'approximativement, la plénitude de la vie. Ce qui est sans ambiguïté et sans contradiction ne saisit qu'1 côté des choses et, par conséquent, est incapable d'exprimer l'insaisissable et l'indicible. » (ce furent les 1^{ers} mystiques comme **Maître Eckhart** qui eurent l'intuition de cette vérité)

Le paradoxe(ou dualité – JS) ne disparaîtra jamais totalement de l'être réunifié, mais sera vécu sur le mode apaisé de l'intégration des contraire dans le « **Soi** ». **Pour Jung**, il n'y a pas de plénitude sans « écharde dans la chair », l'hypothèse d'1 bien absolu est 1 leurre et une illusion infantile, aucune progression n'est possible sans l'expérience de la douleur. **Le rôle de la psychologie des profondeurs est ici de faire accéder les sous-développés que nous sommes à ce propos, par inflation du registre conscient de notre être et par illusion sur nos supposés pouvoirs, à avoir au moins « l'intuition de l'ampleur d'une vérité paradoxale »** (175.176)

De sa terrible expérience personnelle, **Jung** avait acquis la certitude que **tout avènement d'une totalité ne peut se faire que par et à travers une phase d'apparent chaos**, phase douloureuse qu'il rapproche de l'initiation antique (rencontre avec **l'Ombre** et **l'Anima** ou **l'Animus**)... Il pense qu'il s'agit là d'une expérience « aussi terrible que riche de bénédictions » car le pouvoir d'autodestruction (tel celui de **l'Ouroboros** qui s'autodévore) est le seul capable aussi d'autorégénération. (177)

De Luigi Aurigemma :

L'originalité de la méthode jungienne d'analyse du « **Bardo Thödol** » réside dans le fait d'en proposer une lecture pour ainsi dire « à l'envers ». Une lecture qui trouve son point de départ dans la réalité le + concrète et la + illusoire – la réalité de la pulsion œdipienne, au demeurant parfaitement reconnue dans le texte – et de là chemine vers l'éveil, la perception de la nature illusoire du désir, de la nature endopsychique(relatif aux profondeurs du psychisme, au moi freudien . dictionnaire reverso.net) des « divinités paisibles » et des « divinités irritées » ; elle chemine ainsi vers la lumière de la libération de l'illusion, vers le plongeon béatifique dans le « **vide** » divin, ce vide « qui ne doit pas être regardé comme le vide du néant mais comme l'intelligence elle-même non entravée, brillante, universelle et heureuse » ; qui est la Conscience même, l'infinie plénitude du Bouddha.

C'est ainsi que **Jung** voit dans le « **Bardo Thödol** » 1 témoignage de la réalité de la pulsion de prise de conscience qui, en reconnaissant la nature endopsychique des charges énergétiques archétypiques qui façonnent le monde, conduit graduellement à la disparition de la manière aveugle et concrétiste de percevoir ... Cette pulsion de prise de conscience qui, tout au long de l'histoire, est à l'origine de tout processus initiatique. **Jung** ne craint donc pas de définir sa propre méthode analytique comme 1 « **processus d'initiation** », et cela indique que la dimension psychothérapeutique s'élargit et devient sagesse, du moins pour ceux qui accèdent à cette dimension ultime... la valeur initiatique du « **Bardo Thödol** » apparaît dans le témoignage que ce texte offre, d'une manière si admirablement poétique, de la réalité en soi de l'énergie spirituelle, source créatrice et principe d'ordre dans l'inconscient, dynamisme soustrait aux lois biologique et à la mort(oui, car ce qui « **Est** » ne meurt pas et n'est pas 1 objet – JS)...(199)

De +, le « **Bardo Thödol** » porta Jung à élaborer l'hypothèse d'1 processus de centration – **d'individuation** – par l'émergence d'une pulsion d'ordre et de sens, et des images corrélatives(approche circulaire menant vers le « **Soi** » symbolisé par le « **mandala** »).(200)

L'expérience de l'éveil implique le démantèlement du système conscient en sa totalité, et constitue 1 plongeon dans ce « vide » qui est en fait la vraie chance d'émergence de « l'humaine nature », c-à-d, des conditionnements les + radicaux de la conscience(personnelle, du « **moi** » - JS). **Jung** cite à ce sujet **Maître Eckhart** pour qui « **Dieu est le néant** ».(205)

... Dans son commentaire psychologique du « **livre tibétain de la Grande Libération** »(issu du bouddhisme tantrique du VIII^{ème} siècle et qui appartient à la série des traités du **Bardo Thödol**), **Jung** trouve dans ce texte(expression pure de la doctrine de l'Advaita(non-dualité)), la manière propre à la culture qui a produit une telle forme de mystique sublime de nommer la réalité inconsciente, dans sa nature atemporelle de « base universelle », de « seule semence » de « virtualité de la vérité, dont le symbole, en tant que moyen pour atteindre l'autre rive » conduit à connaître « les noms innombrables ». Cela lui permet aussi de souligner la nature du « **moi** » individuel, telle que la mystique indienne l'implique, une nature « d'inconsistance et d'irréalité ». En effet, alors que pour l'homme d'Occident « s'il n'y avait pas d'ego(de « **moi** » - JS), il n'y aurait personne qui soit conscient de quoi que ce soit(c'est pas faux - JS)... l'esprit oriental n'a... aucune difficulté à concevoir une conscience sans ego(sans « **moi** », c'est juste aussi – JS). « Les formes supérieures de yoga, pour autant qu'elles s'efforcent d'atteindre le « Samâdhi », l'entière lumière intérieure, recherchent une condition mentale dans laquelle l'ego(le « **moi** ») soit pratiquement dissout ».(207)

... **La psychologie jungienne** voit bien la puissance d'éveil que la souffrance peut avoir(c'est ce que j'ai écrit au sujet de l'OSEE – JS), lorsqu'elle nous oblige à nous interroger sur la vérité sans fard de notre nature à reconnaître l'Ombre divine(d'**AbraXas** – JS) ; et lorsqu'elle nous oblige à voir la résistance que notre attachement au « **moi** » oppose à la reconnaissance de la part de sagesse divine qui nous fonde et nous habite(et que nous sommes vraiment, au fond – JS), et qui demande, pour s'affirmer, efforts et sacrifices. Et bien entendu, dans la mesure où la souffrance a cette puissance d'éveil, la psychologie analytique en voit et respecte l'action utile et même précieuse...

La psychologie jungienne conçoit le processus « **d'individuation** », personnel et collectif, comme la création d'une **forme nouvelle de conscience**, libérée de la tension des opposés, ce qui, sur le plan éthique de l'évaluation du « bien et du mal », aboutit à la réduction des oppositions extrêmes du comportement... (212.213)

... Si les voies de la sagesse orientale apparaissaient à **Jung** comme une forme de la pulsion d'éveil et de libération, **l'alchimie** répondait pour sa part tout particulièrement à son sentiment d'une implication universelle dans l'œuvre de rédemption, et à son espoir que la prise de conscience parvienne 1 jour à réduire la force destructive de l'inconscience par la libération de la divinité enfermée dans les obscurité de la nature, du corps et de ses instincts(**dans l'Ombre donc – JS**)... Aux yeux de **Jung**, la conception orientale de la vie est responsable d'1 engagement insuffisant dans une compassion thérapeutique active. Au sujet du très vénéré Gourou **Ramana Maharshi** et avec une naturelle admiration pour la pensée du Sage, **Jung** montre 1 certain détachement quant à l'absolue sainteté de l'illuminé. En réalité, écrit-il, « il n'est que le reflet d'1 chant répété par la voix de millions d'êtres... une mélodie bâtie sur l'unique et grand motif qui, inépuisable, en voilant sa monotonie de mille reflets colorés, reverdit éternellement dans l'esprit indien ». **Jung** ne rendit pas visite au **Maharshi** mais à 1 de ses disciples dont il dit : « ... Il n'était pas une cime lumineuse au-dessus des abîmes ténébreux... mais 1 exemple de comment la sagesse, la sainteté et l'humanité peuvent tranquillement vivre ensemble. »...(214.215)

De Carl Gustav Jung :

... **On n'est pas forcément conscient de la totalité** ; peut être d'autres personnes voient-elles + clairement qu'on ne le peut soi-même qui on est(ou « **Ce** » que l'on est – JS). L'individualité existe donc toujours ; elle est partout ; tout ce qui a de la vie est individuel – 1 chien, une plante, tout ce qui est en vie. Si la plupart des gens sont des « **moi** », quel que soit leur degré de réflexion sur eux-mêmes, ils sont néanmoins aussi des individus, presque comme s'ils étaient « individué ». Car, en 1 sens, ils le sont depuis le tout début de leur vie ; ils n'en sont seulement pas conscients. « **L'individuation** » n'advient que lorsqu'on est conscient, alors que **l'individualité**, elle, est toujours présente, dès le commencement de l'existence.(225.226)

De Marie-Louise Von Franz :

(**Au fil de l'histoire(théologique, philosophique, scientifique... JS)**), on peut se demander « Où est passé la psyché ou « **l'âme du monde** », c-à-d, ce que **Jung** appelle l'inconscient collectif ou la psyché objective(ou ce que j'appellerais la **Conscience Absolue – JS**) ?

La plupart du temps, on en niait simplement l'existence, ce qui restait était le « **moi** » conscient, sur lequel le « **moi** » des penseurs les + différents se fit sa petite théorie ; **Descartes** l'identifie avec la fonction de pensée(« je pense donc je suis »), d'autres avec l'intuition(**Spinoza, Hegel**). Ce qui avait été auparavant les dieux psychiques des différents organes du corps mourut dans la querelle qui s'éleva au sujet du siège de l'âme : l'épiphysse(chez **Descartes**), la circulation du sang, le cerveau, etc., et comme on ne découvrit jamais concrètement l'âme en ces diverses localisations, l'intérêt que l'on portait à ces questions finit par s'éteindre(voir **Damasio** et « **Spinoza avait raison** » - JS).(256)

... Ce fut dans cet état de choses le + grand mérite de **Jung**, et 1 mérite qu'on ne saurait trop clairement réaliser, que d'avoir redécouvert empiriquement la « **psyché objective** » ou inconscient collectif. Cette donnée n'est pas seulement, comme dans la définition qu'en faisait souvent **Jung**, une structure psychique innée identique chez tous les humains, mais elle est encore, ainsi qu'il a pu le souligner, « 1 continuum omniprésent, 1 présent sans étendue... »(257)

Cette vision de **Jung** confère 1 aspect tout nouveau au problème de l'esprit, ou psyché, et de la matière : l'esprit est alors l'aspect dynamique de la psyché objective(de la **Conscience Impersonnelle**, « **Ce** » qui est – JS), il est ce qui meut, ce qui anime, ce qui inspire, ce qui spontanément engendre et ordonne les images symbolique dans l'espace intérieur. Sa forme de manifestation la + simple et la + immédiate est, d'après **Jung**, le nombre. Naturellement, nous ne pourrions jamais connaître l'être transpsychique de l'esprit...

En dernière analyse, les mots « **esprit et matière** » ne sont pour **Jung** que des étiquettes distinguant 2 manifestations inconnaissables de l'être en soi, dont nous ressentons l'une comme intérieure et spirituelle, et l'autre comme extérieure et matérielle.

A l'origine de la nécessité que nous éprouvons de cette double étiquette(encore la **dualité – JS**), il y a les archétypes de « **l'esprit/père** » et de la « **matière/mère** » sur l'être ultime desquels nous ne pouvons rien savoir – nous ne pouvons qu'observer leur action dans l'espace psychique.

Le sol véritable de notre être, **la seule réalité immédiate est psychique ou mieux encore : elle est l'expérience psychique.**(258)

De Pierre Solié :

... **L'évolution embryologique humaine** est à peu près déterminée par les « organisateurs » génétiques(Acides désoxyribonucléiques ou **ADN**) d'embryogenèse qui déclenchent les différenciations successives de l'embryon et du fœtus.

Cette 1^{ère} et fondamentale partie de ce que l'on nomme **l'ontogenèse**(qui est donc l'évolution embryologique de l'être humain ou d'une autre espèce ou micro), à travers ce que nous venons de nommer « organisateurs embryogéniques », répète en 9 mois les différenciations successives de **l'évolution biologique générale**(d'une durée de 3 milliards d'années) ou **phylogenèse**(macro), qui ont conduit de la cellule du **Protozoaire**(Amibe par ex.) à **l'homo sapiens-sapiens**(multicellulaire) que nous sommes.

Avec **Haeckel**, on dira que **l'ontogenèse récapitule brièvement en 9 mois la phylogenèse qui a duré 3 milliards d'années.**

Cette répétition du « même », obligatoire, déterminée, se nomme **palingenèse**. Cette loi « palingénésique » est assortie de ses exceptions qui la confirment en la complétant, dont une que les paléontologues nomment la « **protérogenèse** »(genèse + avant ou novatrice). C'est une forme de mutation, non seulement profitable à l'espèce, mais qui va dans le sens(de l'histoire de l'espèce) d'une conquête + grande de la spécificité de l'espèce considérée...

La mutation homo, parmi les **primates anthropoïdes**, est exemplairement une « **protérogenèse** », qui fait de ce **nouvel être** une sorte de prématuré de singe anthropoïde... **Une liberté s'introduit au sein de l'homo** et avec elle, tous les heurts et malheurs de la future humaine condition. La représentation(psyché) et engrammation(soma) en nous de cette « protérogenèse » induit la **1^{ère} et radicale séparation**(ou « castration »).

Cette liberté, c-à-d, **la représentation de lui-même**(ou psyché) **et du monde environnant**, sera de + en + diversifiée et « sensée » - mais « insensée » aussi de ce fait, tel est le prix à payer à **l'entropie**.

Cet être va savoir et savoir qu'il sait, de + en + : telle est l'aventure **néguentropique** de la « **réflexivité** » et de la « **bi-réflexivité** » que l'on nomme **conscience**(personnelle – JS)... (270.271)

... **L'infans**(qui ne parle pas) humain renvoie encore, dans sa différenciation pulsionnelle, aussi bien à l'Homo habilis, qu'à l'Homo erectus et qu'à l'Homo néanderthalensis, tout en étant plongé dans 1 bien culturel (« informatique » signifiant) d'Homo sapiens-sapiens. C-à-d, que cet infans combine toutes ces récapitulations, + la récapitulation de toute la **phylopsychogenèse** de l'Homo sapiens-sapiens depuis ses origines(datées en 1984 à 80000ans) mais dont les 1^{ères} manifestations « bi-réflexives »(art paléolithique) n'ont de réalité historique qu'à partir du **Paléolithique moyen**, soit 30.000ans en arrière(en 1984, maintenant en 2010, 36.000 ans avec la Grotte Chauvet – JS).

Néanmoins, les « correspondances » phylo et ontopsychogéniques, ne sont vraiment évidentes qu'à partir du **Néolithique**, environ 10.000 ans en arrière, avec l'apparition de l'agriculture et des 1^{ères} communautés de cultivateurs(les 1^{ers} villages agricoles datent de 8000 ans environ)... (277)

... Ce sont ces « **organismes phylopsychogéniques** » d'une civilisation considérée, représentés en chaque individu composant cette civilisation par 1 « **organisateur ontopsychogénique** », qui constituent, à mon sens et au niveau des civilisations humaines, « **l'archétype** » de **Jung**.

Archétypes de la Mère, du Père, de l'Enfant, du Frère(Animus et Double masculin), **de la Sœur**(Anima et Double féminin), avec leur face lumineuse(solaire), leur face nocturne(lunaire) et leur face infernale(chtonienne). Le tout inclus dans [l'archétype du Soi...](#)(278)

... Le chemin de « l'imaginal » est 1 **Chemin de Mort**(pour le « moi » - JS). 1 Chemin de Mort tel que nous le décrivons tous les « **Livres des morts** », notamment ceux de l'Égypte ancienne et du Tibet. Toutes les voies mystiques authentiques ne disent rien d'autre.

Ce sont ces **images-archétypes** détachées autosacrificiellement des objets concrets qui les ont jusque-là celées – voilées : la « **mâyâ** » hindou – qui constituent le registre de « l'imaginal ».

En lui se trouvent aussi des images-archétypes qui ne se sont jamais investies dans des objets concrets, tout simplement car il n'y en avait pas encore à leur disposition et qui constituent, à mon sens, la « tête chercheuse » de l'Évolution cosmique.

C'est pourquoi, il ne faut surtout pas confondre ces images-archétypes – visuelles, acoustiques, olfactives, tactiles, gustatives, coenesthésiques, motrices... - avec des hallucinations pathologiques. Ces dernières n'ont pas de « sujet » capable de les assumer et de les métamorphoser en l'« ordre symbolique ».

Celui qui, appelé, et nous le sommes tous + ou -, parcourt 1 « **Chemin des Morts** » n'est pas dupe de ces « représentations sans objets »(concret). Il fait avec. Il se bat avec, il pactise avec, il dialogue avec, il désire encore avec, il aime avec, il jouit et souffre avec, il meurt avec... Il recommence en somme sa vie dans « l'au-delà », comme les temples et tombeaux égyptiens, il sait que cet « au-delà » qu'il vit « ici-bas », il devra aussi l'abandonner... Que c'est encore trop « posséder ».

« L'imaginal » lui-même procède encore du leurre(bouche-trou) « imaginaire » que soutenait autrefois l'objet « concret ». Mais celui-là qui parcourt ce Chemin ne l'ignore pas. Il sait que le Soi « terminal » (« **Ce** » qui est – JS), exige la « vacuité » ; **la disponibilité absolue et radicale à l'Autre**.

Il se fait pour cela « **Vide** », « Utérus », réceptacle **totale**ment nu pour le « plein », « Phallus ». La moindre parcelle d'imaginaire, de concret, de symbolique, d'imaginal doit être consommée et consumée en ce long sacrifice, à la demande d'1 **Soi-autre** « terminal » exigeant. Exigeant, peut-être, mais pas tyrannique ni sadique. Il s'« imaginalise » lui aussi, sous une forme ou sous une autre. Le + souvent sous celle d'1 « vieux Sage » au regard apaisant et plein de tendresse, ou d'une « Bonne Mère » compatissante et secourable. Tantôt l'1, tantôt l'autre ; souvent les 2 réunis en une syzygie de Sagesse et d'Amour incommensurables, bien « au-delà » des limites de tout univers pensable et imaginable.

Il suffira de **s'y abandonner, faire confiance, « lâcher prise »**. Surtout, ne pas tenter de s'accrocher désespérément aux aspérités du Chemin, à ses ronces, à ses branches, à ses fleurs... aux ombres d'autres âmes en quête... Ce sont encore, le + souvent, des pièges de la pulsion « imaginalisée, des démons séduisants... Des sirènes séductrices pour nous mieux dévorer... ... (298.299.300)

La « **séparation terminale** »(JS)(**désidentification d'avec le « moi » JS**), ... Consiste à séparer cet « objet » qui est à moi (« moi » objet), de « l'objet concret »(pas à « moi » qui le supporte, il ne s'évanouit pas pour autant. Il fonde « l'imaginal » mais il n'est pas seul, le « je-moi » s'y trouve aussi, en conjonction, et c'est le cheminement des 2, main dans la main, qui conduit au Grand Soi(**L'Unicité due à l'éveil de « Ce » que nous sommes vraiment – JS**).(302)

... Tout **exotérisme religieux**(tout enseignement qui n'est pas hermétique et donc livré au public, son opposé étant « ésotérique » – de Wiki) est(1 « mal ») nécessaire au fondement même de la métamorphose pulsionnelle. Notamment tant que les individus qui la composent ne se sont pas « **différenciés et individués** »(c-à-d, **n'ont pas vécus les 3 phases de désidentification dont la dernière serait celle mentionnée ci-dessus : « séparation terminale – JS**) :

1) de « l'organisateur imaginaire signifiant phylopsychogénique », qui impose aux « autres », surtout, le sacrifice fondateur(christique par ex.) à coups de glaive ou de flamme.

2) de « l'organisateur imaginaire signifiant ontopsychogénique », qui impose aux autres et à soi-même le sacrifice fondateur aux ardeurs + atténuées.

3) de « l'organisateur imaginaire signifiant onto et phylopsychogénique », qui requiert pour nous seul, individu – en coulpe tout au plus – l'endosacrifice imaginal, complet, pour une re-naissance en Soi et Autre réunis au + haut niveau qu'il nous soit donné d'atteindre.

C'est en cela que tente de nous conduire le « **processus d'individuation** », en conjonction avec sa théorie de l'inconscient collectif.(304.305)

De Hélène Kierner :

Quiconque étudie **l'âme humaine** y rencontre des réalités spirituelles. Toute recherche approfondie y mène fatalement (je dirais plutôt, « **y mène heureusement** » ! JS), car **l'aspiration spirituelle et religieuse** est une aspiration authentique et non une illusion, ou le résultat d'1 refoulement comme l'a pensé Freud. Elle représente **l'instinct à la fois le + profond et le + élevé de l'homme** (qui est en fait « **l'instinct de « CE » qu'il est vraiment** » - JS).

C'est pourquoi le problème **religieux(ou spirituel donc – JS)** s'impose, non seulement au théologien, mais aussi à tout esprit scientifique qui se donne pour tâche l'étude de l'âme humaine et donc au psychologue. **(et aussi à tous en général – JS)**(332)

... **Qu'apporte l'Église à ceux qui ne peuvent pas croire, à ceux qui n'ont pas trouvé la paix auprès d'elle ?** Se demande Jung. **C'est pour eux que Jung a cherché 1 chemin.** Ce sont eux qui ont besoin de l'exp. religieuse personnelle pour pouvoir croire. **L'analyse jungienne** est une voie d'accès à cette exp. Mais insistons sur le fait qu'elle n'est pas cette exp. elle-même. Celle-ci est, et restera toujours, une « **grâce** »(comme le dit **l'Advaita et Maharaj Nisargadatta, ou Ramesh Balsekar – JS**). Jung l'a maintes fois spécifié.

Il dit dans une lettre du 15 juin 1955 : « **la psychologie analytique** ne nous sert qu'à trouver le chemin qui mène vers l'exp. religieuse et qui nous permet de réaliser notre totalité.

Mais, **elle n'est pas cette exp. elle-même et elle ne la provoque pas non plus.** Nous savons toutefois, et cela par exp., que la **psychologie analytique** peut nous apprendre à acquérir l'attitude qui peut favoriser une rencontre avec la **réalité transcendante**(c-à-d, « **Ce** » que nous sommes vraiment. JS).(340.341)

Jung dit sur Dieu : « Quand j'affirme que **Dieu** ne pourrait exister détacher de l'homme, il est singulier qu'il se scandalise et qu'il y voie une déclaration transcendante. Je dis pourtant que tout, vraiment tout ce que l'on déclare de **Dieu** est déclaration humaine, c-à-d, psychique... Je vais ici spéculer sur le mode transcendant, ou plutôt « parler en poète » : sans l'aide de l'homme, **Dieu** a donné lui-même une image d'une magnificence inconcevable en même temps que d'une inquiétante contradiction et il l'a mise dans l'inconscient de l'homme comme archétype... Je voudrais mentionner encore 1 malentendu auquel je me heurte souvent. Il concerne l'étonnante affirmation selon laquelle, après le « retrait » des projections, il ne resterait rien de l'objet. Lorsque je corrige mes erreurs de jugement à propos de qlqu'1, je ne le nie pas pour autant ni ne le fait disparaître ; au contraire **je le vois plus justement, ce qui ne peut qu'être profitable à la relation.**

De même lorsque je suis de l'avis que toutes les théories concernant **Dieu** proviennent au 1^{er} titre de l'âme(c-à-d, de **l'inconscient collectif – JS**), et doivent être distinguées de l'existence métaphysique, je ne renie pas pour autant **Dieu** ni ne mets l'homme à sa place...

Face au paradoxe effrayant de notre existence, on peut comprendre que l'inconscient contienne une image de **Dieu** tout aussi contradictoire et qui ne peut que jurer avec la beauté, la noblesse et la pureté du concept dogmatique de **Dieu**...(367.368.369.370)

Au sujet de l'existence d'1 archétype :

Jung dit : « s'il s'agit dans la tradition d'une personne caractérisée plutôt par des traits individuels et + ou – unique, à laquelle ne se rattachent peu ou point de légendes, de faits et gestes miraculeux ou de relations ou parallèles avec des figures mythologiques, alors il n'existe aucune raison de supposer la présence d'1 **archétype**. Si au contraire la biographie de la personne contient déjà des motifs et parallèles mythiques, et si la postérité ajoute des traditions clairement mythologiques, alors il n'est plus douteux qu'il s'agit d'1 **archétype**.(372

De Carl Gustav Jung :

... L'échec complet vint de la **crucifixion**, avec les paroles tragiques : « **Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?** » Si vous voulez comprendre tout le tragique de ces mots, vous devez saisir ce qu'ils signifient : le Christ a vu que toute sa vie, consacrée à la vérité selon ses + profondes convictions, avait été une terrible illusion.

Il l'avait vécue à fond avec une absolue sincérité. Il avait fait loyalement son exp., mais c'était néanmoins une compensation. Sur la croix, sa mission le déserta. Mais, parce qu'il avait vécu si pleinement et avec tant de dévouement, il parvint au corps de la résurrection.

Nous devons tous faire ce que **le Christ** a fait. Nous devons vivre notre exp. Nous devons commettre des erreurs. Nous devons vivre jusqu'au bout notre vision de la vie. Et il y aura l'erreur. Si vous évitez l'erreur, vous ne vivez pas ! On peut même dire, en 1 certain sens, que toute vie est une erreur, car personne n'a trouvé la vérité(... !!! ??? JS)... Donc **soyez humains**, cherchez la compréhension, cherchez le discernement et créez votre hypothèse, votre philosophie de la vie. Quand nous reconnaissons l'Esprit vivant dans l'inconscient de chaque individu(c-à-d, « **Ce** » que nous sommes tous – JS), **nous devenons des frères du Christ**.(393.394)

De Claude Maillard :

... Quant à **Jung**, s'il a en qlq sorte traversé l'expérience de la psychose, on doit constaté qu'il l'a fait de façon délibérée, quasiment planifiée ; et que non seulement il a dominé cette exp. dangereuse entre toutes, mais il en a tiré pour sa psychologie les matériaux les + précieux et les + irremplaçables – ceux-là même qui ont manqué à Freud.

Ce tour de force indiquait certes d'abord une aptitude assez peu banale à l'expérimentation, mais aussi et surtout la coexistence de qualités le + souvent incompatibles – finesse exceptionnelle et résistance à toute épreuve de l'organisation psychique ; qualités qui, lorsqu'elles se trouvent réunies et associées au pouvoir créateur, constituent ce que l'on appelle par commodité « le génie »...(422)

... **Le psychisme**(le « sujet ») « **ne peut pas connaître sa propre nature** », mais s'il veut tenter de se comprendre lui-même, il ne peut éviter d'émettre sur cette nature 1 postulat métapsychologique, voire métaphysique. En conséquence, cette oscillation perpétuelle entre l'exp. empirique et la spéculation, que l'on a si souvent reprochée à **Jung**, pourrait bien être une nécessité : la seule façon de résoudre le paradoxe, ou plutôt de le dépasser.(424)

... **Jung** aurait pu donner comme définition de la vérité du savoir : « **est vrai ce qui est efficace, en théorie comme en pratique** »...(438)

De l'entretien de James Hillmann et Michel Cazenave :

... **J.H.** : ... Il faut d'abord avoir fait l'exp. de l'âme(et donc de l'inconscient – JS).

Notre véritable « **moi** »(c-à-d, « **Ce** » que nous sommes vraiment – JS), ce n'est pas celui qui observe(et si ! ... JS), qui juge et qui raisonne...